

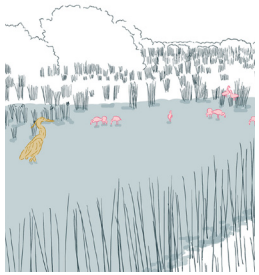
Le Héron qui voulait voir l'Océan

Itinéraire d'un oiseau presqu'ilien

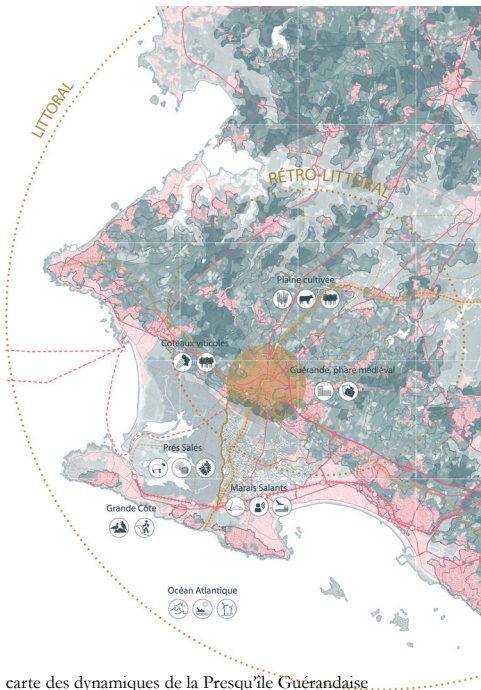
In.

Il est des hérons curieux, celui-ci en est un. Cela faisait longtemps que Héron avait élu domicile dans les eaux marécageuses de Brière. Mais il a désormais des envies d'ailleurs. Depuis peu, il voit de nombreuses espèces voyager à travers la région grâce à des continuités végétales renforcées. Ce chemin écologique traverse plaines et marais et mène jusqu'au littoral, reliant des milieux hier fragmentés. Il se dit même qu'on peut visiter Guérande grâce à des réservoirs de biodiversité et une continuité végétale et hydraulique traversant la ville. Héron a alors pris son courage à deux ailes et est parti à travers les paysages de la Presqu'île.

GUÉRANDE (FR)



Héron dans les marais de Brière



carte des dynamiques de la Presqu'île Guérandaise



Guérande vue depuis les marais salants

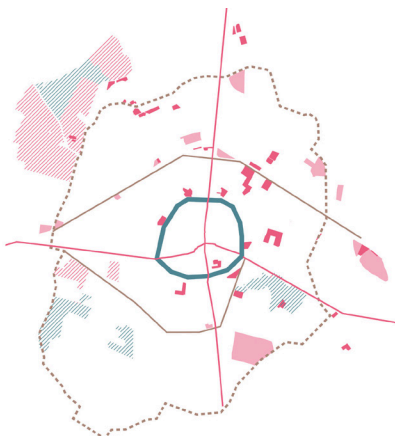


schéma des espaces gris «à densifier»

L'instabilité d'un territoire d'eau comme source de projet territorial

Le territoire étudié, inscrit dans la Presqu'île Guérandaise, demeure une étendue limitée et cernée par de nombreuses eaux : l'Océan Atlantique et les marais salants de Guérande au Sud et à l'Ouest, l'estuaire de la Loire au Sud-Est, les Marais de Brière au Nord-Est et les Marais du Mès et leur étier de Pont d'Arm au Nord. La réflexion sur le devenir du territoire est ici motivée par la mouvance inhérente à l'existence de ces eaux.

Les enjeux d'un littoral en mouvement

En 2009, la tempête Xynthia révélait la vulnérabilité du territoire et l'incapacité de l'humain à lutter contre les éléments naturels. Le concept d'épaisseur littorale (T. Beillouin, 2021) prend appui sur les notions de littoral mouvant et de rétro-littoral plus inerte. Il propose d'approprier l'incertitude de ces dynamiques littorales par la concentration de l'urbanisation dans le périmètre rétro-littoral et la restauration des continuités écologiques entre arrière-pays et espaces côtiers. Le dessain du territoire fait ici l'hypothèse d'une accentuation des submersions marines dans les années à venir, plus fréquentes et violentes, pouvant atteindre jusqu'à 10 mètres de hauteur. L'ensemble des acteurs du territoire doit donc dès à présent co-construire les modalités de l'évolution de cet espace rétro-littoral pour recomposer avec les éléments marin.

Un renouveau de l'exploitation de l'Entre-marais

L'hiver, l'omniprésence épisodique de l'eau devient le support d'une nouvelle exploitation nécessaire à l'entretien des milieux et au développement du territoire. Les marais de Brière gorgés d'eau sont conquis par les roseaux et tourbières dont l'exploitation maîtrisée permet la valorisation des marais et le développement des filières du chaume et de la terre. Le devenir des marais salants est quant à lui davantage éprouvé. Les connexions viaires et ferrées endossent un rôle de digue et temporent la houle marine pendant les épisodes de tempête hivernale les plus fréquents. Lors d'événements de submersion marine plus importants, une stratégie d'acceptation est mise en place et l'idée de Presqu'île de Guérande y trouve tout son sens. Le périmètre des marais est ainsi réajusté aux profits de prés salés ou autres noés accueillant élevage et conchyliculture. Dans l'entre-marais, les coteaux accueillent emprises viticoles et vergers profitant d'un ensoleillement maximal. Les sols plus humides et alluvionnés des plaines demeurent des territoires d'élevage et de culture céréalière, voire forestière.

Ainsi, sur l'ensemble de la Presqu'île, l'exploitation des sols et des ressources naturelles se fait plus vertueuse et en lien avec les caractéristiques naturelles hydrauliques, géologiques et topographiques du territoire. Elle permet par ailleurs de valoriser des filières existantes et de s'en réapproprier d'autres, effacées au profit d'une urbanisation de béton et d'un tourisme balnéaire.

Guérande, phare du rétro-littoral

Au cœur de ce territoire, la commune de Guérande s'est érigée sur la colline la plus haute, avoisinant les 60m NGF. Comme l'illustre Honoré de Balzac, son centre médiéval demeure un « magnifique joyau de la féodalité, fièrement posé pour commander les relais de la mer et les dunes (...), Guérande est encinte de ses puissantes murailles. »

Au fil de son évolution, la ville s'est très vite développée le long de ses faubourgs extra-muros, notamment de celui de Saint-Anne qui a accueilli la gare pendant plus d'un siècle.

Guérande apparaît dès lors comme un phare au passé médiéval. Pour accompagner une stratégie de retrait face à la hausse du niveau marin, la ville devient une colline refuge de l'arrière-pays dont l'instabilité du littoral doit être accompagnée et non combattue. Il convient alors de réhabiter cette ville, ce territoire, en accroissant sa capacité d'accueil (habitat, activités, tourisme) et en ménageant ses sols et ses ressources.

La ville stationnaire comme objectif

Guérande fait aujourd'hui partie de ces territoires qui ne sont ni ville ni campagne mais qui se nourrissent de l'une et de l'autre. Cet espace, à la fois périurbain et centralité locale, a subi une forte croissance démographique en l'espace d'un demi-siècle. Elle s'est développée grâce à la mise en réseau – majoritairement routière - des villes centres voisines (Saint-Nazaire, Redon) mais également en relation avec les bourgs ruraux et les paysages environnants. Le cadre de vie qu'offre Guérande continue de séduire et d'accroître la pression démographique et foncière sur la commune. A l'heure d'un objectif politique de zéro artificialisation nette pour 2050, le projet s'articule autour d'une densification des espaces déjà urbanisés, préservant le paysage guérandais riche de son patrimoine culturel et végétal.

Le ponctualisme urbain, une densification douce et maîtrisée

Le parti pris de ce projet fait appel à la notion de Ville stationnaire (P. Bihoux, S. Jeantet et C. de Selva, 2022) dont le principe majeur est de mettre un terme à l'étalement des villes en les transformant par l'embellissement de leurs espaces publics et la préservation de leur héritage bâti, sans chercher à les figer pour autant. La Ville stationnaire renforce le rapport avec son territoire, se densifie avec conscience des vulnérabilités d'une trop grande concentration humaine et s'adapte aux enjeux des changements climatique et hydraulique.

L'enjeu d'une densification douce et maîtrisée est ainsi nécessaire pour permettre à Guérande de continuer de se développer. Il s'agit pour cela d'utiliser d'autres gisements dans l'ensemble des surfaces déjà construites et d'optimiser les espaces artificialisés, dans l'idée d'un pointillisme urbain. Une fois valorisés, ces fonciers s'intègrent au renouvellement de la ville qui retrouve une échelle du quotidien grâce à des espaces pour vivre, s'instruire et se divertir, à quelques pas ou quelques coups de pédale de chez soi.

La Saline guérandaise : s'inspirer du fonctionnement des marais salants pour proposer une gestion de la mobilité

Le pré-requis de la réflexion de densification et d'embellissement de la ville repose nécessairement sur une meilleure gestion des mobilités guérandaises. Celle-ci trouve une analogie dans la gestion d'un traitement hydraulique ancestral du territoire : les marais salants. Le principe, simple et ingénieux, consiste à acheminer l'eau océanique dans des bassins successifs afin de favoriser son évaporation et par conséquent augmenter la salinité. La transposition de cet aménagement à la mobilité guérandaise se fait logiquement. La Saline offre ainsi des alternatives à la voiture tant aux touristes qu'aux habitants grâce à une évaporation hiérarchisée du flux automobile et à une amplification des mobilités actives et douces.

Construire les espaces gris et préserver la nature ordinaire

L'étude des dynamiques existantes, des éléments historiques et des documents réglementaires, mis en perspective par un arpentage de la ville, a permis de faire émerger deux typologies foncières : les espaces gris à densifier (poches de stationnement imperméabilisées, bâti à muter et délaissés urbains) et les lieux de nature ordinaire à préserver. Ces deux typologies permettent un aménagement écocentré de la ville : les espaces déjà imperméabilisés sont dédiés à la construction d'espaces de vie humaine tandis que les parcelles végétalisées sont à valoriser afin d'enrichir la biodiversité pour l'ensemble de nos cohabitants vivants.

Une presqu'île à réhabiter, construire un récit commun

La notion de Réhabiter (M. Rollot, 2023) parle de (re)découvrir son territoire à travers les interrelations de l'humain avec le monde vivant et les composantes dites naturelles. Ainsi, il apparaît nécessaire de questionner le territoire vécu pour en découvrir les éléments naturels structurants avec lesquels l'humain co-vit.

Une dynamique biorégionale

Le territoire étudié, situé entre les deux bassins versants de la Loire et de la Vilaine, dispose d'une écologie riche dont témoignent les diverses situations géologiques, topographiques et hydrographiques. Le territoire vu par le prisme biorégional implique « un récit collectif qu'un ensemble de communautés porte au sujet des manières de vivre durablement en un point précis de la biosphère » (M. Rollot, 2018). A la lecture de ces éléments, une certaine cohérence territoriale émerge sur le territoire Guérandais. En effet le site est nourri par des interdépendances entre des activités humaines complémentaires (cultures, industries maritimes, tourisme), des caractéristiques géologiques (coteaux, littoral) et des écosystèmes non-humains (marais, plaine, océan).

Des ressources locales pour un avenir commun

Cette orientation de vie éco-centrée, basée sur l'idée d'une cohabitation collective avec le non-humain implique de réfléchir à une utilisation raisonnée des ressources locales. Associé au Musée de Guérande, l'îlot Saint-Jean au cœur du centre historique devient le lieu idéal d'un rayonnement des ressources naturelles et des savoir-faire locaux. Ce nouveau lieu permet aux acteurs des différentes filières de valoriser leur artisanat, aux acteurs de la construction de se former sur les principes constructifs propres à ces matériaux et aux habitants de se reconnecter aux ressources de leur territoire. La place Saint-Jean, formée de trois pièces, devient ainsi un support idéal d'expression, d'expérimentation et de sensibilisation. Trois ressources y sont travaillées : les sols géologiques (argile, tourbe noire et granite), le bois et le roseau. Ainsi, la mise en réseau de ces ressources, des matériaux et des acteurs permet d'apporter une véritable synergie sur le traitement durable des manières d'exploiter, de construire et d'habiter.

Habiter au rythme des saisons

L'analyse de l'héritage bâti a permis de faire émerger trois typologies d'habitat local : la chaumière des îles briéronnes, la maison des villages paludiers et les habitats des faubourgs médiévaux. Ces typologies sont une source d'inspiration locale s'inscrivant pleinement dans une logique de réhabiter la Presqu'île de Guérande. Néanmoins, les besoins contemporains ont évolué. Il convient de ne pas reproduire ces typologies à l'identique mais de s'en inspirer en les adaptant aux modes de vie actuels : normalisation du télétravail, souhait d'habitats intergénérationnels ou manque de logements saisonniers.

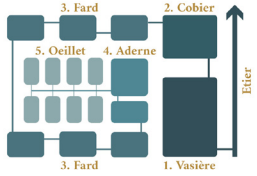
La nécessité d'un espace annexe dont l'usage varie au rythme des saisons semble être un levier de projet architectural pour répondre aux enjeux actuels. Ainsi, en haute saison, ces espaces permettent l'accueil de saisonniers ou de touristes, quand, en basse saison, ils redeviennent un atelier, une salle de jeux ou un logement pour étudiant.

Le projet s'attelle, par trois exemple de densification, à démontrer les combinaisons des morphologies urbaines possibles avec des modes d'habiter, dans l'idée d'une boîte à outils de situations contemporaines pour répondre aux enjeux du logement.

Co.

Le chemin due Héron - dessiné dans le projet - propose ainsi de mettre en récit les éléments qu'il relie, interrogeant les biotopes traversés et les transformations anthropiques. En partant des marais de la Brière pour rejoindre les marais salants, il questionne l'histoire hydrologique et géologique des lieux ; il parle du vivant par les liaisons végétales et les pluralités des milieux créés, nécessaires à la survie des espèces. Les points de vues au sommet du coteau valorisent la topographie du site et la situation de belvédère de Guérande. Enfin, la traversée des marais salants et prés salés raconte l'acceptation de l'incertitude des paysages littoraux.

GUÉRANDE (FR)



fonctionnement des marais salants

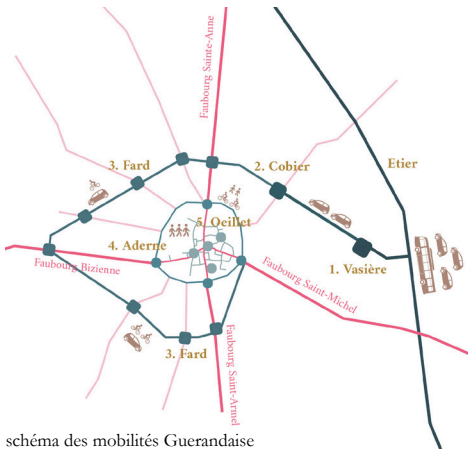


schéma des mobilités Guérandaises

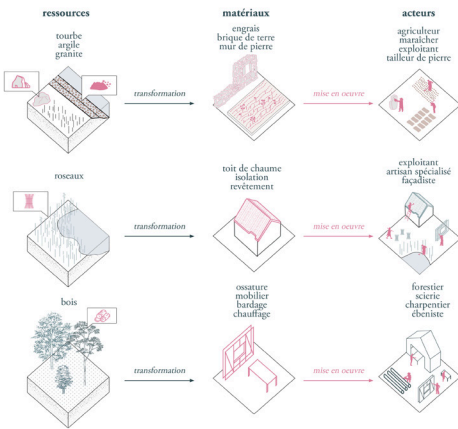
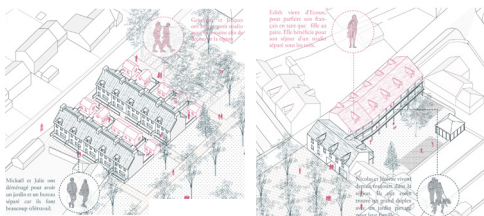


schéma des synergies par les ressources locales



axonométrie des logements proposés



Héron face à l'océan

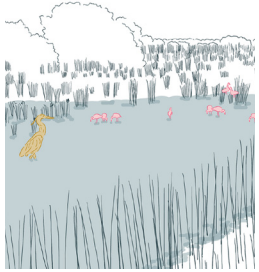
The Heron who wanted to sea the ocean

Journey of a peninsula bird

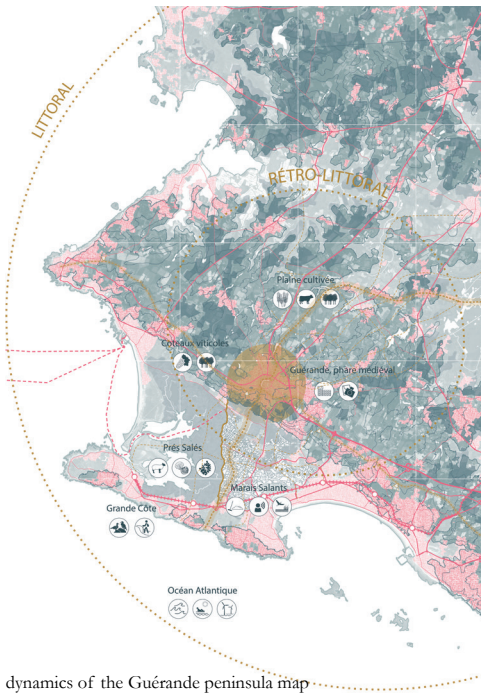
In.

There are curious herons, this one is one of those. It has been a long time since Heron has taken up residence in the marshy waters of Brière. But he now has desires of elsewhere. Recently, he has seen many species traveling through the region thanks to reinforced plant continuities. This ecological path crossed plains and marshes and led to the coast, linking environments that had been fragmented until recently. It is even said that it is possible to visit Guérande thanks to reservoirs of biodiversity and a vegetal and hydraulic continuity crossing the city. Heron is now gathering one's courage and set off through the landscapes of the Peninsula.

GUÉRANDE (FR)



Heron in the marshes of Brière



dynamics of the Guérande peninsula map



Guérande seen from the salt marshes

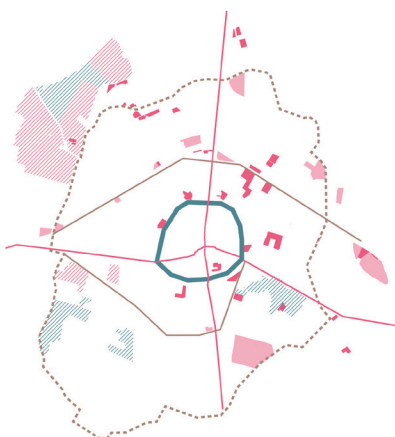


diagram of gray spaces "to densify"

The instability of a water territory as a source of territorial project

The territory studied, named Guérande Peninsula, remains a limited area surrounded by many waters: the Atlantic Ocean and the Guérande salt marshes to the south and west, the Loire estuary to the south-east, the marshes of Brière to the North-East and the marshes of Mès and their Pont d'Arm channel to the North. The reflection on the future of the territory is motivated here by the movement inherent in the existence of these waters.

The challenges of a moving coastline

In 2009, the storm Xynthia revealed the vulnerability of the territory and the inability of humans to fight against the natural elements. The concept of coastal thickness (T. Beillouin, 2021) is based on the notions of moving coastline and more inert retro-coastal. It proposes to tame the uncertainty of these coastal dynamics by concentrating urbanization in the retrolittoral perimeter, and restoring ecological continuity between the hinterland and coastal areas.

The plan of the territory makes the assumption of an accentuation of the marine floods in the years to come, more frequent and violent, being able to reach up to 10 meters in height. All the players in the territory must therefore now co-construct the modalities of the evolution of this retro-coastal space, recompose with the marine elements and show resilience, in order to maintain the ecological and landscape richness of this future coastline landscape.

A revival of the exploitation of the Entre-marais

In winter, the episodic omnipresence of water becomes the support for a new exploitation necessary for the maintenance of the environments and the development of the territory.

The waterlogged marshes of Brière are conquered by reed beds and bogs, whose controlled exploitation allows the enhancement of the marshes and the development of thatch and earth sectors. The future of salt marshes is itself more tested. The road and rail connections play the role of a dyke and temporize the sea swell in the most frequent episodes of winter storms. During major marine flooding events, an acceptance strategy is put in place and the idea of Guérande Peninsula finds its full meaning there. The perimeter of the marshes is thus readjusted to the profits of salt meadows hosting breeding and shellfish farming. Between the marshes, the hillsides are seed with vineyards and orchards, benefiting from maximum sunshine. The more humid and alluvial soils of the plains remain areas of breeding, cereal cultivation and forestry.

Thus, on the whole Peninsula, the exploitation of soils and natural resources is made more virtuous and in connection with the natural hydraulic, geological and topographical characteristics of the territory. It also allows to promote existing sectors and to reclaim others, erased in favor of concrete urbanization and seaside tourism.

Guérande, Entre-marais lighthouse

In the heart of this territory, the commune of Guérande is erected on the highest hill, around 60m NGF. As said the illustrious Honoré de Balzac, its medieval center remains a «magnificent jewel of feudalism, proudly posed to command the relays of the sea and the dunes (...), Guérande is surrounded by its powerful walls.» As it evolved, the city very quickly developed along its outer suburbs, in particular the neighbourhood of Saint-Anne, where the trainstation was located for more than a century.

Guérande therefore appears as lighthouse made of medieval history. With the future marine submergence, the city becomes a refuge hill in the hinterland whose instability of the coast must be accompanied and not fought. It is then necessary to reinhabit this city, this territory, by increasing its reception capacity (housing, activities, tourism) and by sparing its soils and its resources.

The stationary city of Guérande as a goal to wait

Guérande is today one of those territories which are neither city nor countryside but which is fed with each other. This space, both peri-urban and local centrality, has undergone strong demographic growth in the space of half a century. It has developed thanks to the networking - mainly by road - with neighboring town centers (Saint-Nazaire, Redon) but also in relation to rural towns and the surrounding landscapes. The living environment offered by Guérande continues to attract that increases demographic and land pressure on the town. At a time of a political objective of zero net artificialisation in 2050, the project revolves around a densification of already urbanized spaces, preserving the landscape of Guérande with omnipresent cultural and vegetal heritage.

Urban punctualism, gentle and controlled densification

The bias of this project calls on the notion of stationary city (P. Bihouix, S. Jeantet and C. de Selva, 2022) whose main principle is to put an end to the sprawl of cities by transforming them through embellishment of its built heritage, without seeking to freeze it. The Stationary City strengthens the relationship with its territory, becomes denser with awareness of the vulnerabilities of too

much human concentration and is adapting to challenges of climate and hydraulic change. The challenge of soft and controlled densification allows Guérande to continue its development is therefore necessary. Therefore, it is a question of using other surfaces already built, optimizing the artificialized spaces, in the idea of an urban pointillism. Once valued, it is necessary to integrate these lands into the renewal of the city, by finding a daily scale with spaces for living, learning and having fun, at only a few steps or a few pedal strokes from home.

The salina of Guérande: drawing inspiration from the management of salinity flows to offer mobility management

The prerequisite for thinking about the densification and embellishment of the city is necessarily based on better management of Guérande mobility, that finds an example in the management of an ancestral hydraulic treatment of the territory: salt marshes. The principle, simple and ingenious, consists in channeling ocean water into successive basins in order to promote its evaporation and consequently to increase salinity. The transposition of this organization to Guérande mobility is logical. The salina thus offers alternatives to the car to both tourists and residents thanks to a hierarchical evaporation of the automobile flow and an amplification of active and soft mobility.

Build the gray spaces and take care of the ordinary nature

The study of existing dynamics, historical elements and regulatory documents, put into perspective by surveying the city, has brought out two land typologies: gray spaces to be densified (waterproof parking pockets, buildings to be transformed and abandoned urban areas) and places of ordinary nature to be preserved. These two typologies allow an ecocentric development of the city: the spaces already waterproofed are dedicated to the construction of human living spaces while the vegetated plots are to be densified in terms of biodiversity, for all of our living cohabitants.

A peninsula to reinhabit, building a common narrative

The notion of Rehabiting (M. Rollet, 2023) speaks of (re)discovering one's territory through the interrelationships of the human with the living world and the so-called natural components. Thus, it seems necessary to question the lived territory to discover the natural structuring elements with which humans co-live.

Une dynamique biorégionale

The territory studied, located between the two watersheds of the Loire and the Vilaine, has a rich ecology, illustrated by the various geological, topographical and hydrographic situations. The territory seen through the bioregional prism implies "a collective narrative that some communities carries about ways of living sustainably at a specific point in the biosphere" (M. Rollet, 2018). On reading these natural situations, a certain territorial coherence emerges on the Guérande territory. Indeed the site is nourished by interdependencies between complementary human activities (agriculture, maritime industries, tourism), geological characteristics (hillsides, coastline) and non-human ecosystems (marsh, plain, ocean).

Local resources for a common future

This eco-centered life orientation, based on the idea of collective cohabitation with the non-human, involves thinking about a reasonable use of local resources. Associated with the Guérande Museum, the Saint-Jean block in the heart of the historic center becomes the ideal place to promote natural resources and local know-how. This new place allows actors from different sectors to promote their crafts, construction actors to learn about the construction principles specific to these materials and residents to reconnect with the resources of their territory. The place Saint-Jean, made up of three spaces, becomes an ideal medium for expression, experimentation and awareness. Three resources are worked there: geological soils (clay, black peat and granite), wood and reed. Thus, the networking of resources, materials and actors brings a real synergy to the sustainable treatment of ways of operating, building and living.

Live with the seasons

The analysis of the built heritage has brought out three typologies of local habitat: the thatched cottage of the Briéronne islands, the house of salt workers villages and the medieval town. These typologies are a source of local inspiration in a logic of reinhabiting the Guérande Peninsula. Nevertheless, contemporary needs have evolved. It is advisable not to reproduce these typologies identically but to draw inspiration from them by adapting them to current lifestyles: standardization of teleworking, desire for intergenerational housing or lack of seasonal housing.

The need for an additional space whose use varies with the seasons seems to be a lever to challenge new housing construction. Thus, in high season, these spaces are inhabited by seasonal workers or tourists, when, in low season, they become a workshop, a games room or accommodation for students.

The project sets out, through three examples of densification, to demonstrate the combinations of possible urban morphologies with ways of living, like a toolbox of contemporary situations to respond to housing issues.

Co.

The path of Heron - drawn in the project - tell the story of the elements it connects, questioning the biotopes crossed and the anthropic transformations. Starting from the Brière marshes to reach the salt marshes, he talks about the hydrological and geological history of the place; it says the living through plant connections and the plurality of created environments, necessary for the survival of species. The viewpoints at the top of the hill enhance the topography of the site and the belvedere situation of Guérande. Finally, the path through salt marshes and salt meadows tells of the acceptance of the uncertainty of coastal landscapes.

GUÉRANDE (FR)

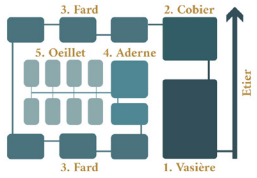


diagram of how salt marshes work

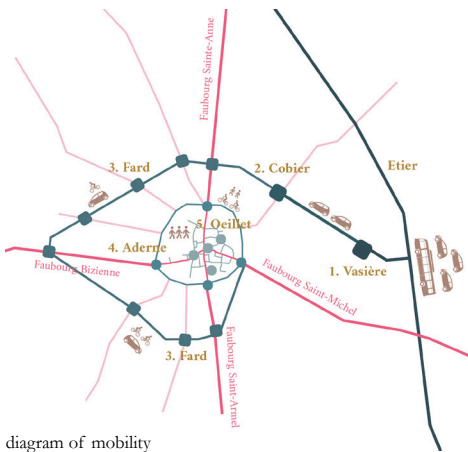


diagram of mobility

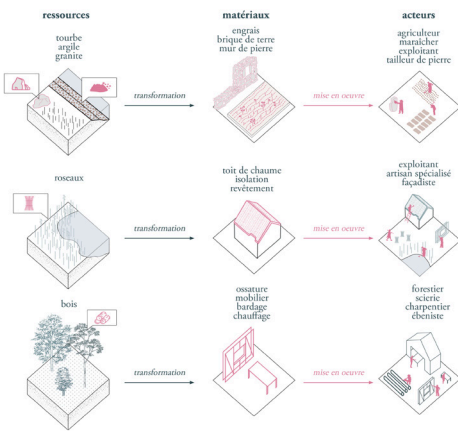
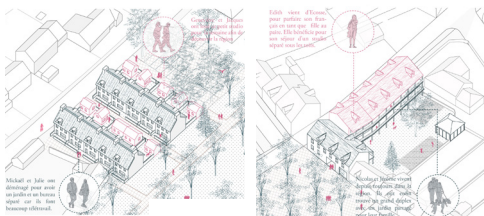


diagram of local synergies



axonometry of proposed housing



Heron faces the ocean